

## Un Québec en évolution

Bonjour messieurs les commissaires. Je me présente, Patrick Desbiens, 26 ans et je présente ce mémoire en mon seul nom. Je ne représente **aucun** organisme ou individu autre que ceux qui se rattachent à mes idées. Je suis natif de l'Abitibi cela fait maintenant 6 ans que j'habite Sherbrooke. Je suis mécanicien chez B.R.P. à Valcourt. J'ai terminé récemment mes études en sciences humaines au Cégep de Sherbrooke. Ce passage au Cégep m'a **permis** de faire un voyage d'un mois et demi au cœur de la campagne nicaraguayenne et d'assister à l'école d'été de l'Institut du nouveau monde en août dernier.

Ce dernier m'a **permis** de prendre connaissance de la commission sur les accommodements raisonnables. Si je suis ici aujourd'hui, c'est que j'ai assisté à la séance présentée dans le cadre de l'INM, toutefois, sans y prendre la parole.

Depuis, je **suis** la commission par le moyen de la télévision et d'internet. Mon intérêt de vouloir présenter un mémoire c'est accentué à chaque fois que je prenais conscience des propos tenus par les différents participants pendant la présente commission.

Les accommodements raisonnables sont des sujets d'actualités qui font beaucoup parler depuis les dernières années. Quand on parle d'une cause sociale, plus souvent qu'autrement, les gens débattent sur les accommodements ou sur l'environnement, mais nous ne sommes pas ici pour parler d'environnement.

Cette cause me tient particulièrement à cœur compte tenu de la capacité géographique et politique du Québec à accueillir des immigrants, il est indispensable d'ouvrir le débat sur le sujet, voyant de plus en plus de conflits culturels et religieux entre les nouveaux arrivants et les *québécois de souche*, façonner nos bulletins de nouvelles.

Dans ce mémoire qui sera des plus bref, je vais m'attarder que sur la laïcité et la place qu'occupent les religions dans notre société. Car trop de gens en on fait leur cheval de bataille. Je vais me préoccuper plus précisément, de répondre à quelques commentaires énoncés lors des précédentes consultations. Ensuite, je vais essayer de proposer quelques solutions et ma vision de l'avenir au Québec.

Premièrement, je pense que les institutions ont le devoir de mettre au grand jour leur point de vue face à la laïcité. Personnellement, je suis baptisé, mais je ne me considère pas comme pratiquant et dans une certaine limite, je ne crois pas en aucun Dieu. Le seul moteur qui devrait dicter notre chemin, c'est le simple fait d'être en vie. À la base, nous avons tous un point commun, nous sommes tous égaux en tant qu'être humain. Il ne faut pas oublier que c'est l'humain qui a créé la religion dans le but de nourrir la peur qui nous envahi face à la mort.

Je ne peux pas parler pour les autres régions, mais nous, au Québec la religion catholique nous a permis de se forger une identité et de maintenir un certain nombre de valeurs qui sont en train de disparaître. Ici, je fais référence au respect et aux valeurs familiales. Ce qui fait qu'aujourd'hui nous vivons dans un monde plus qu'individualiste, nous vivons dans un monde de domination où l'argent est le roi et maître.

Pour terminer sur ce sujet, la religion est, selon moi, la cause de bien des maux de tête et de terre aussi. Donc, à nous de décider que doit être la place de celle-ci dans notre société quel qu'en soit l'origine.

Deuxièmement, je vais faire un résumé des comportements des québécois d'origine ou non grâce aux commentaires entendus lors des autres séances de la commission.

J'ai entendu trop de gens parler avec émotions et pas assez avec raison et une vision d'avenir. J'ai entendu trop de gens parler avec peur et pas assez avec une confiance en soi. J'ai entendu trop de gens parler avec une vision personnelle et pas assez avec une vision mondiale. J'ai entendu trop de gens parler avec une mentalité *d'ici c'est comme ça* et pas assez avec une considération du passé des émigrants et du nouveau Québec.

### **Peur de la différence**

La peur face à la différence est un phénomène humain, mais réversible. Le style vestimentaire est déjà des plus diversifié avec *les punks, les grunges, les straights*, etc. Alors pourquoi avoir peur d'une personne vêtue d'un voile? Pour la signification de celui-ci, vous me direz. Moi je vous dis que dans la société occidentale où nous vivons, la surconsommation et les publicités vont faire en sorte que le port de vêtement à teneur religieuse deviendra une mode ou un style vestimentaire comme n'importe quel autre. Il ne faut pas oublier non plus que peu importe nos racines et convictions, il y a des lois de pré-établies qui vont faire en sorte que les immigrants sont en évolution par rapport à leur façon d'être et qu'avec le temps chaque immigrant est un nouveau québécois. Il ne faut pas oublier que souvent la personne en dessous de l'étiquette qu'on lui met n'est pas très différente de nous.

### **Le Français**

Comment peut-on vouloir défendre une langue que l'on ne sait pas parler nous même, *québécois de souche*. C'est vrai qu'il est difficile de communiquer avec les différentes ethnies, quand on parle de *cossins, de choses, de trucs, de st'affaire là*. Et combien d'autre mot nous nous servons pour ne pas se faire comprendre, au lieu d'utiliser le bon terme que seul les journalistes de Radio-Canada connaissent la signification. Là, je ne parle même pas des fautes de grammaire qui parsème notre discours. Ex. *si j'aurais, y jousent*, etc. Quant à moi, je tiens à mon français et je m'y efforce de le corriger, donc je peux demander aux nouveaux arrivants de l'apprendre, ne serait-ce que pour une raison pratique et pour communiquer plus facilement particulièrement, dans les milieux de travail.

## **Intégration**

Selon moi, la question d'intégration est sûrement le défaut le plus flagrant, face au problème d'accommodements raisonnables que nous vivons présentement. L'intégration à la terre d'accueil, le Québec dans le cas présent, doit se faire avant l'arrivée des immigrants. Des cours de français et d'histoire du Québec devraient se donner dans leur pays natal, dès le début des démarches d'immigration, si cela est possible, pour favoriser l'intégration de ceux-ci. Pour ce qui est des *québécois pur laine*, nous sommes en pleine recherche identitaire, ce qui cause beaucoup de problèmes aux nouveaux arrivants, eux qui sont près de leur racine malgré les conflits qui les obligent à partir. Il est difficile de renoncer à ses racines même quand ils se font maltraiter. Ce serait de demander à un enfant battu de renoncer à voir ses parents. L'intégration dans une nouvelle terre est un long processus inévitablement conflictuel.

## **Mon passage au Nicaragua**

Mon séjour au Nicaragua m'a permis d'être un instant un émigrant qui a dû s'intégrer à sa terre d'accueil. Vivre au Nicaragua n'aurait pu être possible sans parler l'Espagnol, leur langue maternelle. Il était aussi de mon devoir de me conformer à leur coutume. Pour faciliter mon intégration, par deux fois, j'ai assisté à une messe, moi qui ne crois pas en l'Église. Encore aujourd'hui, je me questionne sur la pertinence d'avoir des croyances religieuses, étant donné la situation politique et économique du Nicaragua, eux qui mettent le sort de leur vie entre les mains de la divinité. D'un autre côté, se rassembler entre québécois était soulageant pour nous. Lors des repas, il était difficile de ne prononcer aucun mot français, même en présence de notre famille d'accueil. Mais il ne faut pas nous juger trop vite, ce manque de respect était inévitable pour notre bien psychologique. Il est très éprouvant de toujours parler une langue presque inconnue.

## **Un contexte de mondialisation**

Que faut-il faire? Le petit peuple que nous sommes est en pleine crise identitaire face à l'arrivée massive des immigrants dans notre vie. Maintenant que le dialogue est ouvert grâce à la commission Bouchard-Taylor, je prends la parole pour exprimer mon point de vue qui, je l'espère aura un impact.

Remontons dans le temps quelques instants, histoire de savoir où l'on s'en va. Il y a un peu plus de cent ans, les moyens de transport ne permettaient pas de franchir de grandes distances rapidement. Les gens habitaient dans leur communauté et ne connaissaient à peu près rien du monde extérieur. Dans le contexte québécois, il était difficile de traverser le Québec en entier, donc les gens connaissaient leur région et des accents différents du parlé québécois sont apparus. Je ne pense qu'à la Gaspésie ou le Lac Saint-Jean. Pendant ce temps, à travers le monde, chacun évoluait selon leurs convictions.

Maintenant, chacun peu savoir comment ça se passe dans la cour de l'autre grâce à l'Internet, la voiture, la télévision et toute cette technologie depuis la découverte de l'électricité. Et la cour de l'autre est de plus en plus diversifié, par la pratique d'une

religion ou non, par l'utilisation des technologies. Bref, par le libre choix que nous possédons. Aujourd'hui, la population mondiale ne se porte pas bien et plusieurs doivent quitter leur pays natal vers des terres moins hostiles. Le Québec en est l'une d'entre elle.

Le contexte de la mondialisation n'est pas seulement qu'un contexte qui sert à l'économie de certain, mais il doit aussi servir au mieux être de la population mondiale. De quel droit doit-on refuser l'accès à un monde meilleur à certaines gens moins bien nantie.

Oui, nous sommes dans une ère de changement et nous devons trouver un terrain d'entente entre les différentes ethnies qui peuple notre Québec. Pourquoi ne pas agir avec l'esprit de devenir un exemple à suivre à l'échelle mondiale en ce qui à trait au multiculturalisme, au savoir vivre et à la diversité d'idées. Parce qu'avouons le, avec l'échelle démographique de la planète, le Canada se doit d'être une terre d'accueil pour n'importe quel être humain voulant s'y établir. La Colombie-Britannique en est un bon exemple avec la population de l'extrême orient.

### **Il n'y a rien de plus lent que le changement!**

Il y a des craintes face aux immigrants, nous avons peur de ne plus être nous même. Mais qui sommes-nous? Des êtres humains, je réponds. L'appartenance à un pays, une mentalité, une religion est quelque chose de primordial, mais ne serait-il pas possible d'universaliser notre façon de vivre et de réfléchir?

Pour ceux qui ont peur de se faire ensevelir par les immigrants, je leur dis, laisser le temps faire les choses. La mentalité de ceux qui vivent au Québec ne changera pas du jour au lendemain. Pour reprendre les paroles d'une chanson : il n'y a rien de plus lent que le changement. Au Québec, il faut miser sur l'éducation des enfants. Peut-être ne verrons nous pas les conséquences de nos gestes, mais nos enfants oui, et leur enfant aussi. Je disais qu'il faut laisser le temps faire les choses parce qu'il est difficile de demander à un nouvel arrivant de changer ses habitudes de vie. Pourtant, les choses vont changer. L'enfant qui ira à l'école sera dans une classe plus ou moins multiculturelle, selon la région dans laquelle il vivra. Il se fera des amis d'une autre culture et se forgera une opinion sur la vie. Ils verront apparaître un nouveau Québec, à leurs images. Une image diversifiée mais uniformisée. Une image d'un Québec plus fort, grâce à la diversité de ces citoyens.